

Myriam Boulin

Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité,
CLILLAC-ARP EA 3967, LLF UMR 7110,
France

La description du déplacement en français, anglais et chinois mandarin : différentes stratégies de repérage

Abstract

The mental representation of a perceived motion event varies according to the spatial location of the observer. Does that imply that a speaker systematically identifies himself as the locator of the event he is describing? In this article, I examined the use of deictic motion verbs (*come, go*) in each of these languages. The research was based on a survey conducted among French, English and Chinese speakers and on the analysis of two bilingual corpora. The results show that in Chinese the deictic center is generally the speaker, whereas it is the interlocutor in English, and neither the former nor the latter in French.

Keywords

Motion events, Deictic motion verbs, *Come* and *go*, Deictic center, Contrastive linguistics, Mandarin Chinese, English, French.

1. Introduction

Le déplacement est un événement typique : il s'agit d'un procès borné et repéré dans le temps et dans l'espace, au cours duquel un objet se déplace d'un point à un autre¹. Lorsqu'un sujet perçoit un événement spatial de ce type, la représentation qu'il s'en fait dépend de sa position dans l'espace : si Lucie lance un ballon à Pierre, elle percevra un mouvement d'éloignement du ballon, alors que Pierre le verra s'approcher de lui. Cela signifie-t-il que quand l'observateur décrit l'événement, il le repère toujours par rapport à sa propre position dans l'espace ?

¹ Marie-Line Groussier et Claude Rivière (1996) définissent l'événement ainsi : «Une occurrence de procès repérée (ancrée) dans le temps, c'est-à-dire par rapport à un moment, même implicite. [...] Les types de procès susceptibles de donner des événements sont les procès bornés ou bornables, c'est-à-dire les processus et les états temporaires » (1996 : 74).

Dans cet article, nous nous intéressons à l'encodage de la Trajectoire² dans différentes langues. Plus particulièrement, nous examinons les verbes de trajectoire déictique³ en anglais (*come, go*), français (*aller, venir*) et chinois (*lai, qu*). Une trajectoire est déictique si l'interprétation de la direction du déplacement varie avec la situation d'énonciation. C'est le cas avec *come, go* et leurs équivalents français et chinois : si Lucie dit à Pierre *I'm going*, on en déduit qu'elle s'éloigne de lui. En revanche, si elle dit *I'm coming*, on comprend qu'elle se rapproche de lui. Avec *go* (*aller / qu*), le mouvement déictique est typiquement efférent, c'est-à-dire que la Figure s'éloigne du point de référence du discours ou centre déictique, alors qu'avec *come* (*venir / lai*) le mouvement déictique est afférent, c'est-à-dire que la Figure se rapproche du point de référence du discours (Chevalier, 1976). Ainsi, si l'énonciateur se constitue lui-même comme repère spatial de l'événement, il utilisera typiquement *venir* (*come / lai*) pour décrire un mouvement afférent et *aller* (*go / qu*) pour décrire un mouvement efférent.

En contrastant les usages des verbes de trajectoire déictiques *aller / venir, come / go et lai / qu*, nous nous sommes posé la question de savoir si dans une même situation, des locuteurs chinois, anglais, et français choisissent de décrire un déplacement comme efférent, afférent, ou s'ils préfèrent ne pas préciser sa trajectoire déictique. Il est apparu que le français, l'anglais et le chinois mandarin mettent en œuvre des stratégies de repérage différentes pour décrire un même événement spatial.

Cette réflexion s'appuie sur une enquête menée auprès de locuteurs du chinois, du français et de l'anglais, doublée d'une étude sur des corpus bilingues. Ce travail s'inscrit dans la lignée des recherches sur les verbes de mouvement proposées entre autres par Chu-Ren Huang (1977), Dan Slobin (1996), Leonard Talmy (2000) et Tsukeno Nakazawa (2007).

Dans la section 2, nous établirons un état des lieux de la recherche sur les événements de type déplacement, en nous intéressant tout particulièrement à la classification des événements spatiaux proposée par Talmy (1975, 1985, 2000). Dans la section 3, nous développerons la méthodologie utilisée pour réaliser les enquêtes et commenterons les résultats obtenus. La section 4 sera dédiée à une étude faite sur des corpus bilingues français-anglais et anglais-chinois. Dans la section 5, nous proposerons une synthèse de nos analyses, qui suggèrent qu'il y a une gradation d'une langue à l'autre au niveau de la place de l'énonciateur dans la description du déplacement : alors qu'il est le repère central en chinois, il partage ce rôle avec le co-énonciateur en anglais et n'est qu'un repère secondaire en français.

² La Trajectoire correspond au déplacement de la Figure. La Figure est l'objet en mouvement (Talmy, 2000).

³ John Lyons définit ainsi la Deixis : « the location and identification of person, objects, events, processes and activities being talked about, or referred to, in relation to the spatiotemporal context created and sustained by the act of utterance and the participation in it, typically, of a single speaker and at least one addressee » (Marmaridou, 2000 : 65)

2. État de l'art et cadre théorique

Ces dernières années, de nombreux linguistes se sont intéressés aux événements spatiaux de type déplacement et à la façon dont différentes langues les encodent (Talmy, 2000 ; Slobin, 1996, 2004 ; Chen, 2007, 2009 ; Huang 1977 ; Nakazawa 2007, 2009). Une grande partie de cette réflexion fait suite à la classification des événements spatiaux (*motion events*) établie par Talmy (1975, 1985, 2000). Ce dernier distingue quatre composantes sémantiques inhérentes à tout déplacement :

- La Figure (*Figure*) : l'objet en mouvement,
- Le Fond (*Ground*) : l'entité de référence par rapport à laquelle la Figure est localisée,
- Le Mouvement / la Localisation (*Motion*) : la présence du mouvement ou de la localisation,
- La Trajectoire (*Path*) : la course suivie par la Figure par rapport au Fond.

À ces éléments s'ajoutent deux co-événements, à savoir la Manière et la Cause.

Talmy fonde sa typologie sur les différences d'encodage de la Trajectoire et de la Manière dans les langues. Dans les langues à trajectoire verbale, comme le français, la Trajectoire est encodée dans le verbe (*monter, descendre, entrer, sortir*) et la Manière est encodée dans un satellite du verbe (*en marchant, en courant, ...*). Dans les langues à Trajectoire satellisée, comme l'anglais, la Trajectoire est encodée dans un satellite du verbe (*out, in, up, down*), alors que la Manière est encodée dans le verbe (*walk, run, etc.*). Slobin (2004) a ajouté une catégorie à cette typologie, celles des langues équipollentes dans lesquelles la Trajectoire et la Manière sont encodées dans des formes équivalentes, comme c'est le cas du chinois.

Les langues qui nous intéressent appartiennent chacune à une catégorie différente :

- Français : Langue à trajectoire verbale (Trajectoire encodée dans le verbe)

<i>L'homme</i>	<i>entra</i>	<i>dans la boutique</i>	<i>en courant.</i>
Figure	Trajectoire	Fond	Manière
- Anglais : Langue à Trajectoire satellisée (La Trajectoire est encodée dans un satellite)

<i>The man</i>	<i>ran</i>	<i>into</i>	<i>the shop.</i>
[l'homme]	[courir]	[dans]	[la boutique]
Figure	Manière	Trajectoire	Fond
- Chinois : Langue équipollente (la Trajectoire et la Manière sont encodées dans des formes équivalentes)

<i>Nánzǐ</i>	<i>pǎo</i>	<i>jìnlè</i>	<i>shāngdiàn.</i>
[homme]	[courir]	[entrer LE]	[boutique]
Figure	Manière	Trajectoire	Fond

Talmy s'intéresse donc surtout à l'encodage de la Trajectoire et de la Manière, et ne donne pas de place dans sa classification à l'orientation déictique. Pourtant, ainsi que le remarque Croft (sous presse)⁴, l'orientation déictique est un élément fondamental pour la description des déplacements en chinois mandarin, étant donné que ceux-ci sont typiquement exprimés par une série de trois verbes qui encodent respectivement la manière, la trajectoire, et l'orientation déictique de l'événement (le dernier verbe étant optionnel).

<i>Nánzǐ</i>	<i>cóng fángzì</i>	<i>pǎo</i>	<i>chū</i>	<i>lái le.</i>
[homme]	[de la maison]	[courir]	[sortir]	[venir LE]
Figure	Fond	Manière	Trajectoire	Trajectoire déictique

L'homme est sorti de la maison en courant.

Ainsi que l'explique Nakazawa (2007), si Talmy se prononce sur la question des verbes de Trajectoire déictique, c'est pour les réduire à un phénomène de fusion du Mouvement et de la Trajectoire (Path-conflation) supposant un choix spécial du Fond et de la Trajectoire : le Fond serait l'énonciateur, et la Trajectoire serait soit « vers l'énonciateur », soit « dans une direction autre que celle de l'énonciateur »⁵. Nakazawa (2007), qui établit une typologie du Fond des verbes de trajectoire déictique, montre que l'analyse de Talmy doit être approfondie : selon lui, alors qu'en chinois, c'est la position de l'énonciateur qui sert de repère, en anglais, le co-énonciateur peut également être centre déictique de l'événement. Nous allons voir que cette analyse doit être nuancée — notamment en ce qui concerne le repérage des déplacements en chinois.

Les verbes de trajectoire déictique ont été examinés séparément en chinois (Huang, 1977), anglais (Fillmore, 1984), et français (Chevalier, 1976), mais seuls les verbes chinois et anglais ont jusqu'ici été comparés en détail (Nakazawa, 2007).

Huang (1977) s'intéresse aux verbes de trajectoire déictique chinois *lai* et *qu*. Il explique que *lai* dénote un mouvement en direction de l'énonciateur, alors que *qu* dénote un mouvement d'éloignement par rapport à l'énonciateur. Selon Nakazawa (2007), la spécificité des verbes de trajectoire chinois réside dans le fait que

⁴ “The Mandarin example includes not only manner and path but also deictic orientation, a third semantic component of motion events that Talmy did not discuss in his original work” (Croft *et al.*, sous presse : 5).

⁵ “The lexical meaning of *come* is claimed to be ‘MOVE TOWARD a point which is the location of the speaker’, while the lexical meaning of *go* is ‘MOVE TOWARD a point which is not the location of the speaker’” (Nakazawa, 2007: 60).

l'usage des verbes de type *come* est limité à la description d'un mouvement dirigé vers l'énonciateur. C'est une idée que nos résultats nous obligeront à nuancer.

En anglais, il a été montré que *go* désigne un mouvement dirigé vers un endroit autre que celui où se trouve l'énonciateur, alors que la destination de *come* est soit l'endroit où se trouve l'énonciateur, soit celui où se trouve le co-énonciateur, et ce au moment de l'énonciation ou au moment de référence (Fillmore, 1984 ; Nakazawa, 2007, 2009). Ainsi, en anglais, *come* n'implique pas toujours un déplacement vers l'énonciateur.

Enfin, Chevalier (1976) compare les verbes français *aller* et *venir* avec leurs équivalents espagnols *ir* et *venir*. Selon lui, *venir* est systématiquement porteur d'une valeur afférente, alors que le mouvement dit par *aller* n'est pas forcément efférent, *aller* n'étant pas intrinsèquement déictique.

Dans la lignée de ces travaux, notre étude a pour objectif de déterminer, pour chaque langue, l'élément qui sert de centre déictique dans le repérage des déplacements.

3. Étude sur questionnaires

3.1. Méthodologie

Afin d'étudier le repérage des déplacements par les locuteurs du français, de l'anglais, et du chinois, une enquête a été menée pour chaque langue. Les questionnaires proposés aux locuteurs du chinois et de l'anglais étaient exactement symétriques ; celui proposé aux locuteurs du français différait quelque peu pour des raisons que nous expliquerons plus bas.

80 sinophones et 84 anglophones ont participé à l'enquête. Les questionnaires se présentaient sous forme d'images suivies de questions rédigées dans la langue cible. Sur chaque image, on pouvait voir deux personnages, dont l'un en déplacement. Il s'agissait de déplacements complexes de type *entrer*, *sortir*, *monter*, *descendre*, qui en anglais comme en chinois requièrent l'emploi des verbes de trajectoire déictique *come* / *go* (*lai* / *qu* en chinois) combinés à une particule directionnelle encodant la Trajectoire pour l'anglais (*out* / *in*, *up* / *down*) et précédés d'un verbe de trajectoire en chinois (*chu* / *jin*, *shang* / *xia*). Pour chaque dessin, les participants devaient choisir parmi les trois énoncés proposés celui qui décrivait le mieux la situation. À chaque fois, le premier énoncé décrivait le déplacement avec le verbe *go* / *qu*, le second avec *come* / *lai*, et le troisième permettait d'accepter les deux premiers énoncés. Pour chaque déplacement, l'image apparaissait deux fois, proposant d'abord une description du déplacement par l'observateur statique (à la troisième personne), puis par le personnage en déplacement (à la première personne).

L'objectif de ces enquêtes était de voir si pour décrire une même situation, les locuteurs de l'anglais et du chinois choisiraient les mêmes déictiques. L'hypothèse était que les participants anglophones choisiraient le verbe *come* dans un plus grand nombre de situations, étant donné qu'en anglais, l'énonciateur tend à identifier le co-énonciateur comme étant le centre déictique de l'événement même s'il est lui-même la Figure en mouvement (Slobin, 2004; Nakazawa, 2007). À l'inverse, les locuteurs du chinois semblent moins libres d'utiliser le verbe de trajectoire déictique *lai* lorsque le déplacement ne se fait pas en direction de l'énonciateur (Huang, 1977; Nakazawa, 2007).

Le troisième questionnaire concernait le français, et différait des deux précédents car nous avons fait l'hypothèse qu'en français, les verbes *aller* et *venir* ne sont pas utilisés pour décrire les déplacements horizontaux et verticaux complexes. Afin de vérifier cette hypothèse, un questionnaire a été proposé à 18 participants francophones, avec des images similaires aux deux enquêtes précédentes. Il s'agissait de déplacements complexes de type *monter*, *descendre*, *entrer*, *sortir*, mettant en scène deux personnages dont l'un était la Figure en mouvement. La tâche était cependant différente : les participants avaient pour consigne de décrire spontanément le déplacement de la Figure du point de vue du deuxième personnage immobile. L'hypothèse était que les participants choisiraient des verbes à fusion du Mouvement et de la Trajectoire du type *monter*, *descendre*, *entrer*, *sortir*, et non des verbes de trajectoire déictique comme *aller* et *venir*.

En plus de ces déplacements complexes, il y avait dans le questionnaire français des instances de déplacement simple : par exemple, on pouvait voir sur une des images un personnage s'éloigner d'un autre personnage pour se diriger vers une table située à l'autre bout de la pièce. La tâche était également de décrire le déplacement spontanément. L'objectif était de déterminer si pour décrire un déplacement simple les francophones choisissent d'utiliser les verbes de trajectoire déictiques *aller* et *venir*.

3.2. Résultats

Les résultats de l'enquête française confirment notre première hypothèse : aucun des participants n'a utilisé les verbes *aller* ou *venir* pour décrire les déplacements complexes, préférant spontanément des énoncés du type *Harry descend les escaliers* à des énoncés du type *Harry vient/va en bas*.

En ce qui concerne les déplacements simples, pour l'image décrite plus haut, par exemple, 39% des participants ont choisi le verbe *aller* (*Harry va vers la table*), alors que 61% préfèrent utiliser des verbes de trajectoire non déictiques du type *se diriger vers*, *marcher vers*, *se déplacer vers*. Il apparaît donc que lorsqu'il s'agit d'un déplacement simple, bien que l'usage des verbes de trajectoire déictique soit courant, il n'est pas du tout systématique.

Les résultats des enquêtes auprès des locuteurs du chinois et de l'anglais sont présentés dans le tableau récapitulatif (tab. 1). Les chiffres correspondent au pourcentage de participants ayant choisi le verbe correspondant dans chaque langue (*go / qu, come / lai*). Le total n'arrive pas toujours à 100% étant donné qu'un troisième choix non comptabilisé ici pour des raisons de lisibilité était possible, à savoir celui validant les deux possibilités.

Tableau 1
Résultats des enquêtes en anglais et en chinois mandarin (%)

Situations	Verbe	1 ^{ère} personne (l'énonciateur est en mouvement)		2 ^e ou 3 ^e personne (l'énonciateur observe le mouvement)	
		anglais	chinois	anglais	chinois
Éloignement des locuteurs	<i>Go / qu</i>	97	97	96	97
	<i>Come / lai</i>	2	2	4	3
Rapprochement des locuteurs	<i>Go / qu</i>	3	33	3	3
	<i>Come / lai</i>	88	35	93	95

Les résultats sont organisés selon deux facteurs déterminants :

- l'identité de l'énonciateur : la première colonne correspond à des descriptions faites à la première personne (donc par la personne en mouvement), alors que la seconde colonne correspond à des descriptions faites à la deuxième ou troisième personne (donc par l'observateur immobile) ;
- la direction de la trajectoire : pour la première ligne de résultats, le sujet en mouvement s'éloigne de l'observateur, pour la seconde ligne, il s'en rapproche.

Les résultats montrent que lorsque l'énonciateur est l'observateur statique et non la Figure en mouvement, c'est-à-dire quand il décrit le déplacement à la deuxième ou troisième personne, l'anglais et le chinois fonctionnent de la même façon (cf. colonne de droite). C'est *go / qu* qui est préféré lorsque le personnage en déplacement s'éloigne de l'énonciateur (*Lucy is going up the stairs, Lucy shangqu*), et *come / lai* lorsqu'il s'en rapproche (*Lucy is coming down the stairs, Lucy xialai*). Cela suggère que le repérage spatial se fait de la même façon dans les deux langues lorsque l'énonciateur est immobile et observe le déplacement : c'est l'énonciateur qui est le centre déictique par rapport auquel le mouvement est repéré.

En revanche, lorsque l'énonciateur est le sujet en mouvement et décrit son propre déplacement, les choses se compliquent. S'il s'éloigne du co-énonciateur, l'anglais et le chinois s'accordent pour utiliser *go / qu* : le déplacement est repéré comme étant efférent par rapport au co-énonciateur (*I am going down the stairs, Wo xiaqu*). Mais lorsque l'énonciateur s'approche du co-énonciateur, on remarque d'importants contrastes — d'une part entre le français et le chinois, et d'autre part dans les réponses des participants sinophones (cf. partie inférieure de la colonne

de gauche). Une écrasante majorité des participants anglophones optent, comme prévu dans ce genre de situations, pour *come* (*I am coming up, May I come in?*), alors que les participants chinois sont, contre toute attente, divisés. Alors qu'on prévoyait, à la suite de Nakazawa (2007), l'emploi de *qu* pour tout déplacement efférent de l'énonciateur par rapport à sa position initiale, 33% seulement des participants ont fait ce choix. De manière tout à fait inattendue, 35 % des répondants ont préféré *lai* à *qu*, et 32% acceptent les deux verbes.

3.3. Analyse des résultats

Les résultats de l'enquête française montrent qu'en français, l'énonciateur ne fait pas forcément usage de deixis pour décrire un déplacement. Dans le cas des déplacements complexes, cela peut s'expliquer par le fait qu'il a à sa disposition des verbes descriptifs spécialisés comme *entrer*, *sortir*, *monter* et *descendre*. Le fait que ces verbes n'ont pas de composante déictique peut être relié au fait que le français est une langue à trajectoire verbale : le verbe encode la Trajectoire et le Mouvement (*Path-conflating verb*), et en plus, dans ce cas-là, la Trajectoire est complexe. Cela signifie qu'en plus du déplacement, le verbe doit encoder la direction du Mouvement (*vers l'intérieur*, *vers l'extérieur*, *vers le haut*, *vers le bas*). Le verbe est déjà saturé de sens et ne peut encoder en plus l'orientation déictique. Il faudrait pour cela pouvoir, comme en anglais ou en chinois, utiliser un satellite ou un deuxième verbe⁶ pour y encoder une partie de l'information.

Le fait que dans le cas des déplacements simples, l'emploi de verbes de trajectoire non-déictique du type *se diriger vers*, *marcher vers* est souvent préféré aux verbes de trajectoire déictique *aller* et *venir* suggère que de façon générale, l'orientation déictique est secondaire pour décrire les déplacements en français. La situation n'est souvent pas ancrée, et c'est l'objet en mouvement et les éléments de l'arrière-plan qui servent de repère à la description du déplacement plus que l'énonciateur.

Quant aux résultats de l'enquête chinoise, ils nous poussent à remettre en question l'idée développée par Nakazawa (2007) selon laquelle le verbe *lai* ne peut être utilisé que si le déplacement décrit est orienté vers l'endroit où se trouve l'énonciateur en T0. Huang (1977 : 147) mentionne le fait que *lai* est parfois employé quand le déplacement de l'énonciateur est efférent : il est alors une preuve de déférence de l'énonciateur face au co-énonciateur dont il adopte le point de vue.

Deux autres paramètres semblent avoir joué sur le choix de *lai* dans ces situations : si le personnage en mouvement semblait avoir entamé son déplacement sur

⁶ On peut noter que dans les trois langues, si la Manière et la Trajectoire sont encodées par des formes variées, l'orientation déictique est toujours encodée dans une forme verbale.

le dessin, et si l'énonciateur en mouvement était proche du co-énonciateur sur les dessins, un plus grand nombre de participants choisissaient *lai*⁷.

Ces éléments montrent que les locuteurs du chinois sont beaucoup plus influencés par le contexte dans leur choix de verbe déictique que les anglophones, qui sont quasi unanimes dans leurs réponses. La description du déplacement est moins problématique en anglais qu'en chinois parce qu'elle est contrainte : c'est le co-énonciateur qui doit servir de repère et de centre déictique.

En chinois, alors que la grammaire prescrit de repérer tout déplacement par rapport à la position de l'énonciateur en T0, la pratique reste flexible et les locuteurs sont très sensibles au contexte dans leurs choix. Ainsi, on a pu remarquer que la perspective adoptée dans le dessin présenté pouvait avoir une influence sur le choix du déictique : dans le questionnaire, la même situation a été reprise dans deux dessins différents sur lesquels on pouvait voir Lucy en train d'entrer dans une maison dans laquelle se trouvait John. Le premier présentait la scène vue de l'intérieur de la maison, alors que le deuxième la présentait de l'extérieur. Pour ces deux dessins, les participants anglais n'ont pas hésité et ont décidé que Lucy dirait plutôt *May I come in?* que *May I go in?* Quant aux participants chinois, leurs réponses ont été très contrastées. 40% d'entre eux ont opté pour *lai* lorsque la scène était vue de l'intérieur, contre 15% lorsqu'elle l'était de l'extérieur. 46% ont préféré *qu* quand la scène était vue de l'extérieur, contre 21% quand elle était vue de l'intérieur. Cela suggère que les participants chinois ont été très influencés par leur propre perspective en tant qu'observateurs, et ont eu tendance à repérer le déplacement comme efférent ou afférent par rapport à leur propre position.

Ces variations n'invalident pas le fait qu'en chinois, lorsque l'énonciateur se dirige vers le co-énonciateur, il choisira plus volontiers d'employer *qu*, alors qu'en anglais il est impossible de choisir *go* dans une telle situation.

Ainsi, alors que le français décrit l'événement sans préciser son orientation déictique, l'anglais identifie le co-énonciateur comme le centre déictique du déplacement, et enfin le chinois propose une description subjective dans laquelle l'énonciateur est, le plus souvent, le centre déictique.

4. Les études de corpus

Dans deux des questionnaires utilisés pour les enquêtes, les énoncés proposés comme réponses possibles, bien qu'ayant été au préalable validés par des natifs de chaque langue, étaient des énoncés « fabriqués ». Nous souhaitions en effet forcer

⁷ L'analyse du corpus (Section 4) permet d'expliquer ces phénomènes en identifiant une des valeurs de *lai* lorsqu'il est employé dans ce genre de situations : il *préfigure* la réalisation de l'événement pour indiquer son imminence.

l'apparition des verbes de trajectoire déictique *come* / *go* et *lai* / *qu* dans les réponses pour étudier leur alternance. Ce paramètre limite la portée de nos résultats, et explique peut-être en partie le manque de cohérence des réponses des participants chinois pour les déplacements efférents par rapport à l'énonciateur⁸. Afin de donner plus de poids aux résultats obtenus empiriquement, nous avons effectué des études sur des corpus bilingues. L'objectif de ces études est de déterminer les traductions des verbes de trajectoire déictique dans chaque langue. Les études conduites sont qualitatives et non exhaustives, car leur objet est simplement de vérifier le bien-fondé des résultats obtenus dans la partie expérimentale en travaillant sur des énoncés authentiques.

4.1. Présentation des corpus

Nous avons travaillé sur deux corpus bilingues en ligne. Le premier, OPUS⁹, est un corpus parallèle rassemblant des données issues du web et traduites dans plusieurs langues. Nous avons exploité la base de données OpenSubtitles¹⁰ pour en extraire des sous-titres de films alignés en anglais et en français.

Le second corpus utilisé est E-C Concord¹¹, un corpus bilingue anglais / chinois rassemblant des romans chinois et anglais et leurs traductions, mais aussi quelques documents légaux, des articles académiques et des contes. Ces corpus ont été choisis pour leur abondance d'énoncés au discours direct dans lesquels on trouve de nombreuses descriptions de déplacements en situation d'interaction.

4.2. Étude du corpus anglais / français

Les recherches menées dans la base de données OpenSubtitles confirment l'idée selon laquelle les déplacements complexes sont généralement encodés en français dans des verbes de trajectoire non déictique. Nous avons constaté que *come out* et *go out*, quand ils n'ont pas un sens figuré, sont quasi systématiquement traduits par le verbe *sortir*. *Come in* et *go in* sont traduits par les verbes *entrer* ou *rentrer*, *go up* et *come up* par le verbe *monter*, *go down* et *come down* par le verbe *descendre*. Ainsi, la distinction liée à l'opération de deixis encodée dans *come* et *go* en anglais est neutralisée en français dans la description des déplacements complexes.

⁸ “When one invents linguistic examples on the basis of intuitions to support and disapprove an argument, one is actually monitoring one's language production. Consequently, even if one's intuitions are correct, such examples may not be typical of attested language use” (Xiao, McEnery, 2010 : 6).

⁹ <http://opus.lingfil.uu.se/bin/opuscqp.pl?corpus=OpenSubtitles;lang=en;adv=1> (accessible : 05.10.2012).

¹⁰ Fournie par <http://www.opensubtitles.org/> (accessible : 05.10.2012).

¹¹ <http://ec-concord.ied.edu.hk/paraconc/> (accessible : 05.10.2012).

En français, l'information encodée est moins riche : comme le montrent les exemples (1) et (2), si l'énoncé est à la troisième personne, il ne donne pas d'indication sur la position de l'énonciateur qui décrit le déplacement, à la différence de l'anglais.

- (1) Don't go in there!
N'entre pas !
- (2) Can he come down from there unassisted?
Peut-il descendre sans aide ?

Dans l'exemple (1), l'énoncé français ne révèle pas la position de l'énonciateur, qui pourrait être à l'intérieur de la pièce dont il refuse l'accès à son interlocuteur, ou à l'extérieur avec lui. En anglais, au contraire, le verbe *go* indique qu'il s'agit d'un mouvement d'efférence par rapport à la position de l'énonciateur ; on sait donc qu'il se trouve à l'extérieur avec le co-énonciateur.

De même en (2), où l'énoncé français ne permet pas de localiser l'énonciateur. L'anglais, au contraire, ne laisse aucun doute : *come* indique qu'il s'agit d'un mouvement afférent par rapport à la position de l'énonciateur, qui doit donc se trouver en bas.

Mais l'information manquante en français ne concerne pas toujours la position de l'énonciateur au moment de l'énonciation. Lorsqu'il s'agit d'une description à la première personne, c'est la position du co-énonciateur qui est inconnue :

- (3) You want us to come up there?
Tu veux qu'on monte ?

On ne peut pas déduire la position du co-énonciateur dans l'énoncé français (3). On sait que l'énonciateur se trouve en bas, puisqu'il se propose de monter, mais rien n'est dit du co-énonciateur. En anglais, par contre, l'emploi de *come* implique que le co-énonciateur se trouve en haut au moment de l'énonciation. Le fait que *come* en anglais puisse dénoter un mouvement afférent aussi bien qu'efférent par rapport à la position de l'énonciateur au moment de l'énonciation montre bien que sa fonction première n'est pas de donner la position des participants mais d'indiquer si le déplacement dont il est question les rapproche ou les éloigne. Ainsi, la relation d'intersubjectivité est soulignée, alors qu'en français elle est secondaire. Le français s'attache bel et bien à décrire le déplacement de façon objective, en limitant les marques de deixis, alors que l'anglais prend pour point de repère la relation intersubjective et décrit le déplacement en termes de relation entre les participants.

4.3. Étude du corpus anglais / chinois

L'objectif des recherches sur le corpus bilingue anglais-chinois était de confirmer la dissymétrie entre les paires de verbes de trajectoire déictique *come* / *go* et *lai* / *qu*. Il a été confirmé que ces verbes ont les mêmes emplois dans les deux langues lorsque l'énonciateur observe un déplacement extérieur. C'est *go* / *qu* qui est employée pour décrire un déplacement efférent par rapport à l'énonciateur (4) et *come* / *lai* pour décrire un mouvement afférent (5).

- (4) Where will you go ?

Ni dao nar qu ne ?

Où iras-tu ?

- (5) Come in.

Jin lai ba.

Entre.

Lorsque l'énonciateur est le sujet en mouvement, il utilise *go* / *qu* pour décrire son déplacement s'il s'éloigne du co-énonciateur (6).

- (6) I'll go and see Li Guoxiang, [...] to ask if they really mean to take over my beancurd stall and your cleaver [...]

Wo jiu qu zhaozhao Li Guoxiang, wenwen ta [...] shoudao mi doufu tanzi he sha zhu dao.

Je vais aller voir Li Guoxiang pour lui demander s'ils vont reprendre mon stand de tofu et ton couperet.

La situation qui pose problème est en fait la même que dans l'étude empirique : alors qu'en anglais, l'énonciateur qui se dirige vers le co-énonciateur utilise systématiquement *come*, en chinois, on trouve des occurrences de *lai* comme de *qu*. Il nous faut donc déterminer les facteurs qui conditionnent l'emploi de l'une ou l'autre forme.

La règle voudrait qu'il y ait en chinois une réévaluation du centre déictique avec chaque changement d'énonciateur. C'est ce qu'on a dans l'exemple (7), où pour décrire un même déplacement (*entrer*), le premier énonciateur, qui est statique, utilise *lai*, alors que le second, en mouvement, utilise *qu*. En anglais, le premier énonciateur utilise *come*, et le second reprend le verbe avec la proforme *did*. On voit qu'il n'y a donc pas de réajustement du centre déictique lorsque l'on passe d'un énonciateur à l'autre en anglais.

- (7) "Come in," says the woman, and I did.

"Jinlai", na ge funü shuo, wo jiu zoule jinqu.

« *Entre* », dit la femme, et j'entrai.

Cependant, on trouve aussi des occurrences de *lai* lorsque l'énonciateur se dirige vers le co-énonciateur. Considérons l'exemple suivant :

- (8) Your own heart, your own conscience, must tell you why I come.

Ni xin li you shu, ni de liangxin yiding hui gaosu ni, wo zhe ci weishenme yao lai.

Votre cœur, votre conscience vous ont déjà dit la raison de ma visite.

Il s'agit bien d'un déplacement en direction du co-énonciateur. L'emploi de *come* est donc prévisible ; au contraire, l'emploi de *lai* surprend. En fait, l'événement décrit ici est accompli au moment de l'énonciation. Le déplacement est repéré par rapport à la position de l'énonciateur en T0, qui correspond à la borne finale du déplacement. Le mouvement est donc identifié comme afférent par rapport à cette position, ce qui explique l'emploi de *lai*. On voit que l'emploi des verbes de trajectoire déictique en chinois est lié au système de repérage temporel : si un déplacement de l'énonciateur est décrit avec *lai*, on peut généralement en déduire que l'événement est accompli et que l'énonciateur a atteint sa destination.

De la même façon, certaines traductions de *come* par *qu* sont dues au fait que le déplacement décrit est repéré dans le futur. Le verbe de trajectoire déictique participe alors au repérage temporel.

- (9) When I come to see you, I hope you will have new-furnished it.

Yihou wo qu baifang ni de shihou, xiwang nimen neng tianzhi xie xin jiaju.

J'espère que vous l'aurez réaménagée quand je viendrai vous rendre visite.

Ici, le verbe de trajectoire déictique *qu* indique que l'énonciateur se trouve au point de départ du déplacement au moment de l'énonciation : l'actualisation de l'événement se situe donc dans le futur. Comme le choix du verbe de trajectoire déictique implique un repérage spatial strict en chinois, il joue un rôle dans le repérage temporel de l'événement.

Cependant, on trouve des occurrences de déplacements efférents par rapport à la position de l'énonciateur — il s'agit donc d'événements non encore actualisés — exprimés par *lai*. Dans notre corpus, il y en a trois, provenant toutes de textes chinois.

- (10) “Ssu-min!” A thundering voice was heard from the darkness outside. “Tao-tung? I’m coming!”

« Siweng ! », waimian de anzhong huran qile jixiang de jiaohan. « Daoweng me ? Wo jiu lai ! »

« Ssu-min ! » Sa voix tonitruante retentissait dans la pénombre. « Tao-tung ? J'arrive ! »

- (11) I said, “You go first. I’ll come as soon as I’m dressed.”

Wo shuo : “Nala ni xian qu, wo chuan hao yifu jiu lai.”

Je lui dis : « Pars devant, je te rejoins dès que suis habillé ».

- (12) Hung-chien couldn't help laughing and said, 'I'll be right over.'

Hongjian buzhu xiao dao : “Wo jiu laile.”

Hun-chien ne pouvait pas s'empêcher de rire : « J'arrive tout de suite ».

Dans ces trois exemples, le déplacement est annoncé comme étant imminent, et l'emploi de *lai* a pour fonction de faire patienter le co-énonciateur. Avec *lai*, l'énonciateur présente le procès comme accompli, puisqu'il se place à la borne finale du déplacement en le décrivant comme afférent par rapport à sa propre position en T0. Il simule en fait la coïncidence de l'événement avec T0 afin d'appuyer l'imminence de son actualisation. Ajouté aux emplois déférents de *lai* dans ces situations, cet emploi peut expliquer les résultats contrastés de notre enquête : selon les intentions que les participants ont pu prêter aux personnages représentés, ils ont opté soit pour *qu* (plus neutre), soit pour *lai* (qui a une valeur pragmatique forte).

Il n'en reste pas moins que mis à part dans ces cas isolés (10, 11, 12), c'est l'énonciateur qui sert de repère au déplacement en chinois, alors qu'en anglais, c'est toujours le co-énonciateur (cf. 8).

5. Conclusions

Comme l'ont montré les enquêtes auprès de locuteurs de chaque langue et les études de corpus, le français, le chinois et l'anglais adoptent différentes stratégies de repérage pour décrire les déplacements.

En chinois, c'est l'énonciateur qui est le centre déictique de l'événement : lorsqu'il observe un déplacement, il emploie *qu* si la Figure s'éloigne de lui, et *lai* si elle s'approche. Quand il est lui-même le sujet en mouvement, il repère son déplacement par rapport à sa position au moment de l'énonciation et emploiera *lai* si l'événement est passé, et *qu* s'il est futur ou en cours. Cependant, lorsque le déplacement est entamé ou sur le point de l'être, l'énonciateur a la possibilité d'utiliser *lai*, préfigurant ainsi l'accomplissement de l'événement pour souligner son imminence. Il peut aussi utiliser *lai* pour déplacer le centre déictique vers le co-énonciateur, adoptant ainsi son point de vue par politesse.

En anglais, c'est le co-énonciateur qui est le centre déictique de l'événement. C'est la relation intersubjective qui sert de repère au déplacement : si les locuteurs se rapprochent l'un de l'autre, ils emploient *come*, s'ils s'éloignent, ils emploient *go*. Alors qu'en chinois on a une réévaluation constante du centre déictique avec chaque prise de parole, en anglais il est stable et partagé par les deux locuteurs.

En français, enfin, l'ancrage est minimal et l'orientation déictique des déplacements complexes n'est pas encodée. La description du déplacement est centrée sur la Figure et sa Trajectoire, non sur l'énonciateur ou le co-énonciateur. Même pour les déplacements simples, les verbes de trajectoire utilisés sont souvent non déictiques.

Ces différences s'expliquent en partie par les différences d'encodage de la Trajectoire et du Mouvement dans chaque langue : la structure équipollente du chinois fait qu'il y a une place réservée au verbe de trajectoire déictique pour décrire les déplacements ; le satellite encodant la Trajectoire en anglais laisse le verbe libre d'encoder la trajectoire déictique, alors qu'en français, le verbe encode la Trajectoire et le Mouvement et ne peut, en plus, encoder la trajectoire déictique qui est donc ignorée.

Ces conclusions ouvrent de nombreuses questions, liées notamment à la problématique du relativisme linguistique. En effet, on peut penser que les possibilités d'encodage des différentes composantes du déplacement offertes par une langue créent des habitudes chez les locuteurs. Il serait alors à prévoir que les sinophones apprenant l'anglais ont plus le réflexe d'encoder l'orientation déictique du déplacement que les francophones, simplement parce que la structure verbale de leur langue leur en offre la possibilité. Enfin, on peut se demander si le fait que les locuteurs du français n'encodent pas l'orientation déictique du déplacement complexe dans le langage signifie que ce paramètre ne fait pas partie de leur représentation mentale de l'événement. C'est une idée défendue notamment par Slobin (1996)¹². Cela signifierait que l'apprentissage d'une nouvelle langue modifierait, ou plutôt enrichirait, les représentations mentales des locuteurs, les obligeant à prendre en compte de nouveaux paramètres dans leurs descriptions. Ces questions restent à explorer.

Références

- Chen L., 2007: *The Acquisition and Use of Motion Event Expressions in Chinese*. München: Lincom GmbH.
- Chen L. et al., 2009: "Motion events in Chinese novels: Evidence for an equipollently-framed language". *Journal of pragmatics*. Récupéré de www.elsevier.com/locate/pragm (accessible : 18.12.2012).
- Chevalier J.C., 1976 : « Sur l'idée d' "aller" et de "venir" et sa traduction linguistique ». *Bulletin Hispanique* 78 (3—4). Récupéré de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1976_num_78_3_4203 (accessible : 07.12.2012).

¹² Slobin à propos de l'encodage de la Trajectoire de la Manière : "These linguistic differences, in turn, are likely to have effects on the organization of mental representations, leading to different mental imagery regarding how one navigates in space. Thus, V-language speakers are likely to conceptualize the domain of manner of movement in a more constrained fashion, due to the effect of their native language on cognitive processes" (Özçalışkan, Slobin, 2003 : 259).

- Chu C., 1983: *A Reference Grammar of Mandarin*. New York: Peter Lang.
- Chu C., 2004: *Event Conceptualization and Grammatical Realization: the case of Motion in Mandarin Chinese*. University of Hawaii at Manoa.
- Cook V., Bassetti B., 2011: *Language and Bilingual Cognition*. New York: Psychology Press.
- Croft W., Barddal J., Hollmann W., Sotirova V., Taoka C., 2012: “Revising Talmy’s Typological Classification of Complex Events”. In: H. Boas, eds: *Contrastive Construction Grammar*. Amsterdam: John Benjamins, 201—235.
- Culioli A., 1999 : *Pour une linguistique de l’énonciation, formalisation et opérations de repérage*. T. 2. Paris : Ophrys.
- Fillmore C., 1984 : *Lectures on Deixis*. Stanford.
- Gennari S. et al., 2002 : “Motion events in language and cognition”. *Cognition*. Récupéré de www.elsevier.com/locate/cognit (accessible : 08.12.2012).
- Groussier M.L., Rivière C., 1996 : *Les Mots de la linguistique : lexique de linguistique énonciative*. Paris : Ophrys.
- Huang S., 1977: “Space, time and the semantics of LAI and QU”. In: R. Cheng et al., eds: *Proceedings of the Conference on Chinese Linguistics*. Taipei: Crane.
- Hung P., 2012 : « L’acquisition de l’expression de la spatialité en mandarin langue étrangère par des apprenants francophones ». *CORELA, Cognition, Représentation, Language* (10.2). Récupéré de <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=2743> (accessible : 06.01.2013).
- Lambalgen M.V., Hamm F., 2005: *The Proper Treatment of Events*. Oxford: Blackwell.
- Marmaridou S. S.A., 2000: *Pragmatic Meaning and Cognition*. Amsterdam—Philadelphia: John Benjamins.
- McEnery T., Xiao R., 2010: *Corpus-Based Contrastive Studies of English and Chinese*. London: Routledge.
- Nakazawa T., 2007: “A typology of the Ground of deictic motion verbs as Path-conflating verbs: the speaker, the addressee, and beyond”. *Studies in Contemporary Linguistics* 43 (2) [Poznań], 59—82.
- Slobin D., 1996: From “thought and language” to “thinking for speaking”. *Rethinking Linguistic Relativity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Slobin D., 2004: “The many ways to search for a frog: linguistic typology and the expression of motion event”. In: S. Strömquist, L. Verhoeven, eds.: *Relating events in narrative. Vol. 2: Typological and contextual perspectives*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, 219—257.
- Özçalışkan S., Slobin D., 2003: “Codability Effects on the Expression of Manner of Motion in Turkish and English”. In: A.S. Özsoy, D. Akar, M. Nakipoğlu-Demiralp, E. Erguvanlı-Taylan, A. Aksu-Koç, eds.: *Studies in Turkish Linguistics*. İstanbul: Boğaziçi University Press, 259—270.
- Talmy L., 1975: “Semantics and Syntax of Motion”. In: J.P. Kimball, eds: *Syntax and Semantics*. Vol. 4. New York: Academic Press.
- Talmy L., 1985: “Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms”. In: T. Shopen, ed.: *Language Typology and Syntactic Description*. New York: Cambridge University Press.
- Talmy L., 2000: *Toward a cognitive semantics. Vol. 2: Typology and process in concept structuring*. Cambridge, MA: MIT Press.